

révérant Vaughan, les proclamait de son côté « plus Français que beaucoup de Français en France ». Et M. Larroumet, après un voyage en Orient, s'écriait à son tour : « Les Jésuites sont Français et travaillent pour la France. » Enfin, voici un radical acharné, un libre-penseur invétéré, qui leur rend ce témoignage : « Ils montrent un dévouement absolu pour le nom français. » Ces derniers mots ont été prononcés au Palais-Bourbon, par M. de Douville-Maillefeu.

On pourrait longtemps continuer cette énumération de louanges, arrachées à des adversaires ou à des indifférents par l'éclat de la vérité. Mais ces quelques paroles ont assez de poids.

Et ce sont pourtant ces grands serviteurs de la patrie que la franc-maçonnerie internationale, hostile à l'armée, ennemie des splendeurs et des gloires de la France, a la prétention d'anéantir.

Où sont les mauvais patriotes ?

François Veuillot.

### Un discours de M. Brunetière

Le discours qu'à Lille, pour la clôture de la *XXVII<sup>e</sup> Assemblée générale des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais*, M. Ferdinand Brunetière a prononcé sur les « Raisons actuelles de croire », marque en relief le développement de sa pensée et de sa conversion.

Avec une clarté et une franchise qu'apprécieront les esprits sérieux, le directeur de la *Revue des Deux-Mondes* démontre la correspondance surnaturelle du christianisme avec les besoins éternels et actuels de la vie individuelle et sociale. C'a été une jouissance, pour l'assistance d'élite qui l'écoutait, de suivre l'éminent académicien sur les routes qui le conduisaient à la « Maison paternelle ».

« Croyons-nous, dit-il, ou ne croyons-nous pas que Dieu se soit incarné dans la personne de celui qui s'est dit le Fils de Dieu ? Voilà tout le problème ! Il n'y en a pas d'autre ! C'est ici qu'une fois au moins dans notre vie, tous tant que nous sommes, il nous faut répondre. Le reste suit de soi ! . . . »

« Vous, cependant, s'écria-t-il, à la fin, en un mouvement d'éloquence, vous qui parlez ainsi — me demandera-t-on peut-être, et on me l'a souvent demandé — que croyez-vous ? Ce que je crois, Messieurs, il me semble que je viens de vous le dire ! Mais à ceux qui voudraient quelque chose, non pas, je pense, de plus net, mais de plus explicite, je répondrai très simplement : « Ce que je crois — et j'appuie énergiquement sur ce mot — ce que je crois, non ce que je suppose ou ce que j'imagine, et non ce que je sais ou ce que je comprends, mais ce que je crois... allez le demander à Rome ! »

« En matière de dogme et de morale, je ne suis tenu que de m'assurer ou de prouver l'autorité de l'Eglise... La révélation ne s'oppose pas à la raison, elle nous introduit seulement dans une région plus qu'humaine, où la raison, étant humaine, n'a point d'accès ; elle nous donne des lumières qui ne sont point de la